

# VOUS AVEZ DIT NORMAL ?

Par Nguyễn Trọng Lâm, ancien d'Albert Sarraut

Saigon est une ville désespérément normale. Certes pour les affamés d'exotisme bon marché il n'échappe pas aux clichés mille fois rabâchés: à la descente de l'avion on est plongé dans une fournaise humide, la circulation est un étrange ballet chaotique, on est frappé par une grande vétusté et une profonde pauvreté, les filles sont graciles et gracieuses et semblent faciles, les gens mangent partout et à toute heure, une Asie lascive ou contemplative (suivant les goûts)....

Une fois cette évidence de surface dépassée, la ville partage avec toutes les villes du monde les mêmes rapports avec les choses essentielles de la vie. Qu'on vive à Vera Cruz, Swakopmund, Qûs, Carcassonne, Iskenderun, Samarcande ou Mandalay les rapports qu'on a avec l'argent, l'amour, le pouvoir, le sexe, la mort sont les mêmes. Depuis que l'homme est homme, sur ces plans-là, rien n'a bougé. Pas de "petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité". Les Saigonnais ne vont pas trouver la pierre philosophale, ni ne la cherchent. Leur premier souci est de vivre. La majorité se cherche un moyen de vivre, une minorité se cherche une raison d'exister. Peu savent ou osent fouiller dans les abysses de leur vie

pour trouver la raison de leur peur. Cette peur si ancrée qu'elle engourdit leur goût du plaisir, qu'elle engourdit leur disposition au bonheur. Cette peur qui est une sorte de mort lente, une mort de tous les jours. Ils se contentent de la vivre comme un acharnement du destin, une vengeance du ciel inclément. Savent-ils seulement qu'elle provient du pressentiment de la mort? Qu'elle explique le goût du malheur? Et savent-ils que pour les pessimistes, le bonheur est une manque de rigueur morale et spirituelle, une sorte de laissez-aller coupable ?

Le deuxième obsession est de parler, seul, à quelqu'un, et de préférence dans son portable. Comme à Mopti, Asmara, Vladivostok ou Iwo Jima, les gens sont accrochés à leur téléphone. Ont-ils tellement de choses à se dire? Ou n'ont-ils rien à se dire mais le disent quand même, à l'image de ces couples qui n'ont plus rien à s'échanger et pourtant se parlent, pour mieux s'amoinrir, se rabaisser. Dans deux monologues parallèles.



Il fut un temps où on s'écrivait. Des lettres. Des notes. Des missives. Il fallait une raison majeure pour prendre sa belle plume. Cela résume bien l'écriture: il faut avoir quelque chose à dire. Assurer un amour éternel, se vanter à la rigueur, passer la brosse à reluire parfois, solliciter une faveur ou quémander des faveurs, promettre, menacer, supplier. "Monsieur le président, je vous fais une lettre, que vous lirez peut-être, si vous avez le temps". On se souvient de cette chanson de Boris Vian.

Maintenant on papote avec son iPhone, on pianote son iPad ou son PC, à longueur de journée, dans une longue conversation avec le monde, une présence de tous les instants avec le reste de l'humanité. Quitte à oublier son vis-à-vis, pourtant amie chère ou proche parent dont on a sûrement imploré la rencontre et qui est lui-même engagé dans une autre palabre sur son portable. Etranges communications que celles-là. Les quelques bribes que j'en surpris parfois me laissent supposer qu'on parle essentiellement de soi, on se met en avant – on sait que la modestie poussée à l'extrême est une forme de vanité - et à défaut d'essentiel on donne du superflu - Mon dieu, quand faut-il changer de concubine? Et quel jour éviter de prendre une cuite? Bienheureux qui se masquent ainsi le tragique de la vie, cette opposition des forces opposées et occultes. Bienheureux qui ne cherchent pas à comprendre ou ne savent pas qu'il n'y a rien à comprendre?

A Saigon, comme à Öland - cette île perdue dans la mer Baltique - comme dans les Iles de la Sonde, comme à Manaüs - cette cité flottant dans l'océan qu'est l'Amazonie, l'argent est fait pour être dépensé, l'amour pour être consommé, le pouvoir pour être exercé, le sexe pour être profité et la mort pour être oubliée.

Oui, Saigon est désespérément normal.

Saigon, avril 2013